

Philippe van Meerbeeck

Les jeunes dans l'apocalypse

Pour quelles idées mourir aujourd'hui ?

Racine

INTRODUCTION

André Malraux a dit le 21 mai 1955 : « Je pense que la tâche du prochain siècle, en face de la plus terrible menace qu'ait connue l'humanité, va être d'y intégrer les dieux. » L'apocalypse nucléaire a commencé à Hiroshima en 1945 et Obama n'a pas jugé utile d'exprimer ses regrets lors de sa visite dans l'île d'Hiroshima. Donald Trump et Kim Jong-un jouent avec le feu en se menaçant l'un l'autre. Ben Laden avait lui aussi imaginé une apocalypse nucléaire. Il a préféré détruire les deux tours de Babel du WTC à New York le 11 septembre 2001. L'apocalypse est dans l'air du temps, sans cesse évoquée dans les médias. Les menaces écologiques, économiques et terroristes sont « apocalyptiques ». Il y a un sentiment généralisé que notre planète et notre humanité traversent une crise qu'on n'a jamais vécue auparavant. La fin du monde est annoncée comme en l'an 1000, juste avant la grande famine de 1033, comme en 1500, au cœur de la Renaissance et des guerres de Religion, comme en l'an 2000 avec le risque d'une panne informatique conforme aux prédictions de Nostradamus. Dans l'Apocalypse de Jean, il y a deux révélations, puisque le mot « apocalypse » veut dire « révélation » : une diabolique qui déchire, qui oppose les hommes et qui les sépare de l'univers et de l'origine, et une autre symbolique, qui tient les deux morceaux séparés et qui fait la synthèse. Le premier sens est celui utilisé par les médias pour souligner ce qui divise et l'autre sens est du côté de la sagesse et de l'« *amor intellectualis dei* ».

En écrivant ce livre sur les jeunes dans ce monde apocalyptique, je me suis trouvé partagé entre ces deux sens et ces deux révélations. Je sentais bien l'importance d'expliquer la psychologie de l'adolescence à laquelle j'ai dédié toute ma vie de psychiatre. Le ^{xxi}e siècle m'a contraint de revisiter l'aspiration sacrificielle des adolescents. Je l'avais toujours interprétée comme une voie thérapeutique qui me

permettait d'éviter l'erreur symbolique de diagnostiquer le suicide des jeunes comme un symptôme dépressif. Je demandais à un jeune qui avait des idées noires et qui pensait au suicide : « Pour quoi serais-tu prêt à donner ta vie ? » Cette question métaphysique opérait un renversement considérable dans le climat de la consultation. Je ne devais plus lui prescrire un antidépresseur, penser à l'hospitaliser pour l'empêcher de passer à l'acte ni le raisonner en lui montrant qu'il avait tout pour être heureux. On allait parler du sens de la vie. C'est l'explication du sous-titre du livre : pour quelles idées est-on prêt à mourir aujourd'hui ? Ceci me permet d'aborder la deuxième « révélation » qui a fait l'objet du dernier livre de René Girard, mort en 2015. Ce livre, *Achever Clausewitz*, me tombait des mains tant l'évocation de l'Apocalypse de saint Jean m'ennuyait. Girard y insiste sur l'extraordinaire modernité des tableaux évoqués par Jean, décrivant notre monde mieux que personne. René Girard était à la mode dans les années 1960. J'ai relu sa théorie du mimétisme comme la cause première de la violence entre les humains. Anthropologue, René Girard nous explique depuis un demi-siècle que l'envie mimétique est ce qui déchire les hommes entre eux depuis la nuit des temps. Le sacré des religions archaïques a mis en place le sacrifice du bouc émissaire pour apaiser cette violence potentielle. Le sacrifice a été humain avant de devenir animal. Ce changement est lié au sacrifice d'Isaac. Les hommes doivent être convaincus de la culpabilité de la victime pour que l'opération soit efficace. Ensuite, la victime sacrifiée pouvait être sacralisée et devenir l'objet d'un culte. Freud avait fait le même exercice avec son texte célèbre intitulé *Totem et Tabou*. Quand Girard, à la fin de sa vie, découvre le traité *De la guerre* du général von Clausewitz, livre posthume pilier de l'enseignement donné dans toutes les écoles militaires du monde, il reprend à son compte un concept clausewitzien, la « montée aux extrêmes », ainsi que la fascination que le général avait pour l'apocalypse comme conséquence inévitable de cette montée aux extrêmes. Clausewitz comprend à Iéna, en 1806, que la force de Napoléon est d'avoir une armée nationale d'un million de jeunes prêts à se sacrifier pour la Mère Patrie. Il annonce la montée aux extrêmes inéluctable dès que la Prusse humiliée aura pu se constituer symétriquement une nation allemande de la même puissance. C'est tout ce qui est arrivé en Europe depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à la découverte du mal absolu, conséquence des deux guerres totales du XX^e siècle. Cette montée aux extrêmes est animée par un duel haineux extrêmement

mimétique et meurtrier comme il s'est développé entre les Allemands et les Français jusqu'à la création de l'Union européenne. La potentialité de la montée aux extrêmes s'est déplacée entre les USA et l'URSS après la Seconde Guerre mondiale et, depuis la chute du mur Berlin, on la retrouve dans ce que le pape François a appelé la Troisième Guerre mondiale entre l'Occident et l'islam radical.

Ces deux points de vue, l'aspiration sacrificielle et la montée aux extrêmes de Clausewitz et Girard, me semblaient complémentaires pour expliquer les jeunes dans l'apocalypse. En finissant ce livre, j'ai découvert que l'un ne va pas sans l'autre. Il n'y a pas d'aspiration sacrificielle possible pour un adolescent s'il ne passe pas d'abord par un mimétisme envieux et violent, lequel est décuplé par les réseaux sociaux. Ensuite, la rencontre avec un recruteur, nouveau janissaire du Daech noir qu'on tente de détruire ou du Daech blanc qui réussit comme l'Arabie saoudite, le fait entrer dans le duel haineux, faussement héroïque, d'une réciprocité explosive qui va le convaincre de la revanche, de la vengeance légitime à laquelle il doit participer parce que Dieu le veut. La fin du monde est proche et le Jugement dernier lui donnera accès au paradis perdu. La Troisième Guerre mondiale est inimaginable sans l'aspiration sacrificielle de tous nos jeunes.

La première partie du livre se centre sur l'aspiration sacrificielle propre à toute adolescence en tentant d'expliquer pourquoi et comment la puberté pousse un jeune à aller désirer ailleurs. Ce mouvement vers l'autre est animé par du mimétisme et de l'envie. Il y a bien sûr de la violence dans les pulsions de vie et de mort mises en œuvre dans cette tranche de vie, surtout dans le contexte désenchanté et virtuel actuel. La rencontre avec un recruteur ou un imam fanatique risque d'être pour un jeune, à la recherche d'un sens à sa vie, radicale et irrésistible. Il va recevoir une explication initiatique sur ce qu'il ressent dans un discours manichéen et sacralisé. Cette explication se veut incontestable, puisqu'elle renvoie à une révélation du VII^e siècle invérifiable et divine.

La deuxième partie du livre est consacrée aux récits fondamentaux des trois monothéismes. Que peut-on en connaître aujourd'hui? Ces trois grandes religions se suivent et se ressemblent : elles se sont influencées considérablement les unes les autres. En faire le récit nous en redonne tout le pouvoir métaphorique sans nous enfermer dans des clôtures dogmatiques.

La troisième partie traite de l'Orient et de l'Occident depuis le temps des croisades jusqu'à nos jours. Ces deux parties du monde

connu n'ont jamais cessé de s'affronter ni de se fasciner l'une l'autre jusqu'au temps maudit des colonies et encore plus bien après. Il n'y aurait pas eu de Renaissance sans les trésors accumulés et transmis par les grandes universités musulmanes de Bagdad et de Cordoue. Sans la Renaissance, l'Occident ne serait pas entré dans la modernité. L'Orient n'a pas pu s'accrocher aux Temps modernes et les valeurs des Lumières n'ont pas tenu leurs promesses. L'Europe a basculé dans une montée aux extrêmes depuis les conquêtes de Napoléon : c'est la seule explication acceptable de ce xx^e siècle qui a été le plus meurtrier de toute l'histoire de l'humanité. Nos jeunes ne sont pas désenchantés sans raison. Il nous faut donc tenter d'expliquer les trois totalitarismes du xx^e siècle qui se sont développés en Europe et ensuite qui se sont propagés dans le monde entier. « Tout cela ne nous rendra pas le Congo », pour reprendre le titre d'une émission insolente belge, ni ne nous épargnera l'apocalypse annoncée par Jean de Patmos, par le Coran et Daech, par Darwin et Christian de Duve, par René Girard et Clausewitz. En attendant la fin du monde et le supposé Jugement dernier, on peut essayer d'ouvrir les yeux et les oreilles sur la séduction mortifère de l'islam radical et, par un récit dépoussiéré, faire appel à l'envie de comprendre de nos jeunes. Le sacrifice est inutile ! Les millions de victimes massacrées au xx^e siècle étaient innocentes et avaient entre 18 et 22 ans. Elles sont mortes pour rien. On devrait le savoir depuis Jésus et on a oublié que le sacrifice était inefficace. On ne pourra peut-être pas empêcher la destruction du monde, mais on peut faire en sorte que l'amour soit plus fort que la mort dans chacune de nos vies et oser le dire à nos enfants.

Première partie
L'ASPIRATION SACRIFICIELLE

Chapitre I

L'ENVIE DE CROIRE ET LE BESOIN DE COMPRENDRE

Le sacrifice de Jacques Hamel

L'égorgement filmé du père Jacques Hamel (86 ans) durant une eucharistie, dans une église de Saint-Étienne-du-Rouvroy le mardi 27 juillet 2016, m'a convaincu de l'urgence qu'il y a à tenter de comprendre les motivations de ces deux grands adolescents de 19 ans. Les ados se sont déguisés en terroristes avec une fausse ceinture et une arme factice. Ils ont contraint le vieillard à s'agenouiller avant de l'égorger. Un des deux devait filmer l'événement pour le diffuser sur les réseaux sociaux. Daech a revendiqué « l'attentat » en précisant qu'il s'agissait de ses soldats et en a donné pour preuve leur allégeance filmée à l'État islamique. Ils ne se connaissaient pas et ils ont organisé les choses sur les réseaux sociaux. François Hollande a qualifié l'acte de « barbare » et a rappelé la nécessité d'arrêter par tous les moyens le terrorisme décrit comme une « guerre » qui sera longue et qui demande de la cohésion. L'opposition est montée au créneau. La petite-fille de Jean-Marie Le Pen a parlé à peu de chose près de croisade. On était à la veille des Journées mondiales de la jeunesse à Cracovie. Le pape allait arriver et parler d'amour et de pardon aux deux millions de jeunes rassemblés pour cette grand-messe catholique. Pour les chrétiens, la messe est le sacrifice non sanglant de Jésus et c'est dans ce contexte et dans un lieu sacré que ce prêtre a été égorgé. Le cardinal Vingt-Trois, primat de l'Église de France, a précisé que le christianisme est en tête de liste dans le combat mené par l'islamisme radical, avec pour preuves les massacres des chrétiens d'Orient qui ont fui massivement les terres saintes dans la plus grande indifférence de l'Occident. C'est Poutine, ancien pilier du KGB, qui prétend se soucier de leur sort en soutenant Bachar el-Assad, le tyran sanguinaire que la France a invité un 14 juillet au défilé sur les Champs-Élysées. Quelques années plus tard, c'est un autre « radicalisé » de fraîche date qui a saisi ce jour hautement symbolique pour décimer

84 Niçois regardant le feu d'artifice en chantant « l'étendard sanglant s'est levé... » En 2017, Emmanuel Macron a invité Donald Trump à assister au défilé militaire du 14 juillet. Quand les journalistes, à chaud, interviewaient les passants et les personnalités publiques après l'égorgeage du prêtre, on a dit prudemment que l'enquête était en cours. Saint-Étienne-du-Rouvroy est une petite ville sans histoire près de Rouen. Il y a une mosquée salafiste, mais il ne faut pas faire d'amalgame « puisque l'islam est une religion de paix ». Un des deux jeunes s'est radicalisé depuis les événements à Charlie Hebdo en janvier 2015. Il a tenté deux fois de partir en Syrie et il a été appréhendé en Turquie. On l'a emprisonné pendant dix mois et depuis, il était sous le contrôle d'un bracelet électronique avec lequel il a pu sortir le matin pour aller à la mosquée salafiste. La prison n'a manifestement pas rafraîchi sa foi. Le complice s'appelle Petitjean, né dans les Vosges : il était titulaire d'un BEP en commerce obtenu en juin 2015. Ce département ordinaire est celui d'un autre converti célèbre, Maxime Ochar, surnommé le « boucher normand », connu par les documents qui le montrent en train de décapiter des Syriens. Ce jeune homme de bonne famille s'est converti à 17 ans dans une mosquée toute proche et s'est fait connaître, sur les réseaux, comme recruteur. Fabien Clain, originaire de la même région, avait organisé l'attaque empêchée d'une église à Paris. Manuel Valls a décrété qu'il y avait des centaines, voire des milliers de radicalisés en France et parmi eux un grand nombre de convertis. Le cardinal, dans sa grande charité, a rassuré les Français en rappelant que ces jeunes fanatiques sont des personnalités faibles qui veulent se faire remarquer, car « on va enfin parler d'eux ».

Nous voici dans la rubrique psychologique, voire psychiatrique ! On nous dit que Daech veut instaurer une psychose, ou plus précisément une paranoïa. Le choc a été tellement grand qu'une cellule psychologique a été mise à la disposition du public avec un registre de condoléances. Les personnes sensibles venaient déposer des fleurs, des bougies et des peluches. Il fallait parler aux enfants le soir avant de dormir ! De toute manière, pour le plus grand nombre, ces barbares sont des malades mentaux : c'est la nouvelle folie contemporaine, la folie des djihadistes. Ceci n'est pas sans nous rappeler la schizophrénie du xx^e siècle. Il n'y avait pas de schizophrènes au xix^e siècle. On a rempli les asiles psychiatriques pendant et après la guerre de 1914-1918 dont on a « fêté » le centenaire en osant enfin parler des gueules cassées de l'intérieur. Si on pense à ce qui se passe

dans la tête du jeune boucher normand qui décapite à tour de bras, on peut mieux évaluer les syndromes post-traumatiques non soignés chez nos arrière-grands-parents, eux qui ont croupi dans les tranchées en 1914-1918 ou dans des camps nazis en 1940-1945.

Ces jeunes djihadistes sont d'origines très diverses : les jeunes originaires des pays avoisinants du Moyen-Orient sont les plus nombreux. Il y a tous ceux qui viennent de nos pays et là aussi avec une diversité sociale, culturelle et psychologique. Que disent les chiffres qui sont toujours d'une grande imprécision ? Le nombre de radicalisés est disproportionnellement élevé à Bruxelles. Impossible d'obtenir les chiffres des personnes qui font l'objet d'un suivi serré. La charge de ce suivi a triplé entre mi-2015 et 2016. Les deux jeunes de Saint-Étienne étaient fichés. Il est évident que la police judiciaire et la sûreté de l'État n'y arriveront pas. Leurs pouvoirs et leurs compétences, s'ils avaient tous les moyens demandés, seraient de mieux repérer les commandos du type de celui d'Abbaoud qui a sévi à Paris et qui s'est organisé à partir de la Syrie. Le nouveau style à l'œuvre en Europe est celui de ces jeunes qui répondent à l'appel au meurtre lancé sans cesse sur les réseaux, comme Telegram par Daech, avec le soutien financier de l'Arabie saoudite. L'effet Werther, celui du mimétisme suicidaire, joue un certain rôle. On se souvient de la vague de suicides chez de jeunes Européens après la publication du livre de Goethe, *Les souffrances du jeune Werther*.

On peut aussi évoquer la première théorie de René Girard sur le désir mimétique. Il avait retrouvé dans une série de grands chefs-d'œuvre de la littérature mondiale une dimension mimétique au désir humain : « Mon désir est inspiré par le désir de l'autre ». Cette théorie a gardé une actualité étonnante. Nous en parlerons tout au long du livre. En France, les jeunes prêts à passer à l'action seraient plus de mille. Daech ne leur demande plus de venir se battre en Syrie à tout prix, mais de prendre les armes là où ils vivent en Europe en y tuant le plus grand nombre possible de mécréants, « comme l'a demandé Allah ». Chaque nouveau djihadiste peut choisir le *modus operandi* de son martyr. L'important est d'accélérer la fin du monde pour précipiter l'Occident dans l'apocalypse, préalable à l'instauration d'un califat mondial géré par la charia. En se filmant et en transmettant les images « apocalyptiques » de leurs massacres, ils gagneront le paradis en ayant instauré la terreur dans cet Occident rempli de juifs et de croisés. Si folie il y a, cette folie sacrificielle exprime un état de l'imaginaire collectif influencé par la politique,

les médias et l'idéologie ambiante. Des hommes et des femmes, d'origines très diverses, peuvent se mouvoir mimétiquement vers un horizon commun. À titre d'exemple, les histoires de francs-tireurs en 1914 ont entraîné un grand nombre de crimes de guerre du côté allemand : décapitations, viols... La menace pour les soldats allemands d'être tué par des francs-tireurs belges, un peu comme les tireurs d'élite d'aujourd'hui, était une rumeur que faisaient circuler les officiers allemands et la propagande de l'époque. Ces horreurs racontées par la population belge ont provoqué, en 1914, de nombreux engagements de volontaires chez les très jeunes. C'était déjà la montée aux extrêmes décrite par René Girard. Les uns et les autres s'imitent dans la violence qu'ils déploient. Cent ans plus tard, ce même mécanisme se retrouve à l'œuvre entre les djihadistes et ceux qui sont prêts à se battre contre eux. Après les attentats en France, le nombre de candidats soldats et policiers a augmenté. Ces mêmes attentats ont suscité aussi une fascination chez d'autres jeunes qui ont admiré les kamikazes. Nous allons nous intéresser à ces jeunes qui se convertissent à cet islam salafiste, quel que soit leur origine sociale, leur environnement culturel ou leur profil psychologique.

Le deuil de la pensée magique

C'est la puberté qui signe l'entrée dans l'adolescence. L'autonomie est la condition à remplir pour en sortir. La puberté est cet événement décisif qui donne à un enfant le pouvoir de donner la vie. Avant ce moment imprévisible, il ne connaissait pas ce pouvoir, effrayant à bien des points de vue. Cette sexualité «génitale» se manifeste par des signes extérieurs repérables par l'environnement. Le corps se transforme : la voix mue pour les garçons, les seins se dessinent et les règles sont là et bien là pour les filles. Ce sont les signes «secondaires» de la puberté qui se donnent à voir. Ce n'est déjà pas toujours facile à vivre. Une professeure de chant racontait le désespoir de ses élèves garçons quand ils muaient. Jusque-là, leur voix avait une tessiture fantastique, très supérieure à celle des filles du même âge. Et puis c'en est fini ! Au début du xx^e siècle, le dernier castrat du Vatican est mort !

Le décalage de maturité entre les filles et les garçons est de deux ans jusqu'à 16 ans et pourtant on les oblige à vivre ensemble à l'école. Dans les adolescences traditionnelles, telles que celles observées par Arnold van Gennep au début du xx^e siècle dans des tribus «pri-

mitives», on séparait les filles et les garçons pour leur donner une initiation différente à partir de mythes et de rites très symboliques. Le but de cette initiation était d'acquérir la capacité de contrôler leur nouvelle sexualité apte à procréer. Après le temps de la séparation suivi par celui de l'initiation, les jeunes étaient agréés par le clan dans leur nouvelle aptitude à devenir des adultes capables d'être parents à leur tour. La psychologie a montré qu'ils devaient vivre aussi trois deuils douloureux: celui de l'enfance qu'il faut quitter, celui de la bisexualité car leur sexe biologique s'impose et celui de l'idéalisation de leurs parents car ils doivent aller désirer ailleurs. En ce début du XXI^e siècle, les choses ont bien changé. Les parents sont devenus sympas et très compréhensifs, alors pourquoi les désidéaliser et les quitter? L'enfance n'a jamais été autant magnifiée! Et la réassignation chirurgicale sexuelle permet de choisir son sexe en dehors de son anatomie.

La deuxième partie du XX^e siècle, après la première qui en avait tué des millions, a créé le mythe d'une éternelle jeunesse, révoltée, avec le rock et la libération sexuelle dans les années 1960. Les soixante-huitards acceptaient encore les maîtres à penser, les derniers dans le monde francophone: Lacan, Foucault, Barthes, Sartre et Althusser. Puis sont venus le désenchantement et la fin des illusions marqués par le sida qui sonnait le glas d'une jeunesse déçue et punie pour ses excès. La sortie des religions était incontournable. La révolution cubaine, le marxisme, la Guerre froide, la révolution culturelle chinoise... Le monde avait changé! Les ados attardés de mai 1968 sont revenus de leurs idéaux égalitaires et tellement naïfs. Les jeunes Allemands ont posé des questions à leurs parents sur ce qu'ils avaient fait durant la guerre. Les jeunes Européens ont découvert la face cachée de la période coloniale. On pouvait enfin mesurer la portée des trois grands totalitarismes du XX^e siècle: le fascisme, le communisme et le colonialisme. Vatican II n'avait pas pu mettre en place les changements nécessaires à l'entrée de l'Église dans le monde contemporain. Les prêtres se faisaient psychanalyser et ensuite se défroquaient. La chute du mur a bouclé le désenchantement du monde, malgré son côté inouï. À l'occasion de l'hommage européen à Helmut Kohl le 30 juin 2017, la chancelière Angela Merkel l'a remercié en nous rappelant que, sans lui, elle serait peut-être encore derrière le mur en Allemagne de l'Est.

Dans toute cette mouvance de la fin du XX^e siècle, il n'était pas de bon ton de parler de l'envie de croire. Croire avait mené le monde au

bord du gouffre. Croire en la Mère Patrie, croire dans les valeurs communistes, croire dans la révolution nécessaire, croire dans le progrès à tout prix, croire que la psychanalyse allait dire le vrai sur les hommes à partir de leur inconscient, tout leur a petit à petit semblé décevant ! Il restait le doute, la dérision, le cynisme avec le confort ! L'argent et le sexe ! Les églises étaient vides et les mosquées étaient pleines. Israël, qui avait tant plu à notre génération par sa jeunesse, ses kibboutzim, son idéal égalitaire accueillant tous les juifs du monde, s'embourbait depuis la guerre des Six Jours dans une position coloniale et inégalitaire à l'égard des Palestiniens. Le terrorisme se déployait ! À cette époque, l'envie de croire me semblait symptomatique. On l'appelait « la pensée magique ». C'était comme un symptôme infantin. Croire au père Noël, à saint Nicolas, croire dans les miracles, dans la vie éternelle : c'était la preuve d'un infantilisme pitoyable. J'ai soigné à cette époque un jeune qui avait voulu tuer un père de famille musulman avec une hache sur laquelle il avait gravé « *Ad maiorem Dei gloria* ». Il avait été diagnostiqué schizophrène. Après ma thèse sur les folies juvéniles et contre le diagnostic abusif de schizophrénie, je l'ai accompagné comme un jeune fou de Dieu en quête d'absolu. C'est en lisant et en écoutant Julia Kristeva, ancienne compagne de Philippe Sollers, que j'ai redécouvert l'envie de croire des adolescents. Ce n'est pas simplement la croyance en la pensée magique. C'est le premier mouvement de la recherche d'un idéal. Pour répondre à cette envie, les cultures « primitives » organisaient un temps initiatique. Dans notre monde désenchanté, les adolescents qui se cherchent et qui tentent de trouver un sens à leur vie errent sur la toile et sont à la merci de tous les discours séduisants qui se targuent d'avoir réponse à tout.

Durant cette première adolescence, caractérisée par les trois deuils déjà décrits et par une montée pulsionnelle considérable, les interdits sont convoqués et ils ne sont acceptables que s'ils sont expliqués et cadrés dans leur envie de croire. C'est ce qui va se déployer durant la deuxième phase de l'adolescence caractérisée par le besoin de comprendre. J'écoutais dans une émission religieuse le prêche d'un imam qui inaugurait la fête de la fin du ramadan. Il expliquait la fonction de cette période de jeûne qui permettait de consacrer du temps à l'effort nécessaire pour dominer ses pulsions en faisant davantage attention aux autres. Ce n'étaient pas ses mots exactement, mais c'est le sens de ce qu'il a dit.

Je n'y arriverai jamais

Quand un adolescent va bien, il accède sans effort à une capacité nouvelle, celle de la pensée abstraite. Cette capacité nouvelle lui vient bien à propos pour réfléchir à ce qui lui est arrivé dans son corps : ce pouvoir de donner la vie et celui de donner ou de se donner la mort. L'imagerie médicale montre bien toute cette évolution du fonctionnement du cerveau. Depuis l'arrivée du Web, le cerveau des jeunes fonctionne autrement. Ce ne sont plus les mêmes zones cérébrales qui s'activent en fonction des exercices demandés. Quand ils ont des « prises de tête », plus rien ne va et surtout plus l'école. Le sentiment d'échec est lourd de conséquences. « Je n'y arriverai jamais ! » C'est la phrase de nombreux adolescents en échec scolaire devant l'effort qui leur est demandé, surtout autour de leurs 15 ans. Le problème n'est pas leur quotient intellectuel. Leurs parents, du reste, consultent à cause des échecs, mais précisent souvent que leur ado est surdoué. Aider ces jeunes à reprendre confiance dans leur intelligence est beaucoup plus important que de s'occuper de leur motivation ou de leur difficulté à se concentrer. Dans le contexte actuel de lavage des cerveaux auquel ils sont soumis, il faut faire appel à leur capacité de réflexion en les invitant à critiquer les sources de leurs savoirs. Cela ne va pas tout seul dans notre nouveau monde virtualisé. Pourtant, autant dans la prévention que dans l'accompagnement des « revenants », il faudra recourir à leur intelligence en repensant à la difficulté d'apprendre des jeunes concernés.

Marcel Gauchet a bien montré qu'il y avait quatre dimensions à reconnaître dans l'accès au savoir : l'antériorité du savoir, la part de subjectivité et les dimensions initiatique et symbolique de celui-ci. La première est l'antériorité du savoir. Cette dimension était jadis omniprésente dans la transmission. C'était l'hétéronomie d'avant 1989. Les normes venaient des anciens et du ciel. Chaque génération éduquait la suivante. Apprendre était se conforter par un savoir qui existait avant soi et que d'autres maîtrisaient déjà. Un vieillard qui mourait, c'était une bibliothèque qui brûlait. Aujourd'hui, on fait comme si cette dimension du temps passé était révolue. Dans les conversions à l'islam, on est très exactement dans la nostalgie de ce mode de transmission. Il suffit de voir la barbe blanche des gourous fanatiques. Pour ces adolescents-là, les aînés savent ce qu'ils ignorent et ils doivent s'adresser à eux pour acquérir ce qui leur manque. Pour les jeunes du XXI^e siècle en Occident, l'avènement du

Web a considérablement changé les choses. Wikipédia et Google offrent un accès illimité et immédiat à tout le savoir du monde. L'usage d'une encyclopédie ou d'une bibliothèque est déjà d'un autre siècle. Pourtant, dans cette époque qui rend l'accès aux savoirs si facile, apprendre à interpréter les faits et à émettre un jugement de valeur permet de prendre ses responsabilités en connaissance de cause. Les enseignants comme les parents ont un rôle à jouer de la plus grande importance. Il ne peut plus être le même qu'avant, puisque leur autorité ne peut plus s'appuyer sur l'impossibilité d'accéder à ces savoirs sans leur autorisation. Dans la difficulté qu'il y a à faire le tri et à contextualiser, difficulté d'autant plus grande que nos jeunes sont noyés par un excès d'informations, l'expérience de ceux qui les précèdent est essentielle. Comme on le voit bien, la deuxième dimension du savoir est la part de subjectivité à l'œuvre dans la transmission.

S'il y a surtout un passage de l'inconscient au conscient, le dire ou plus exactement la distance entre le dit et le dire permet que passent d'une génération à l'autre des vérités ou des quêtes de vérités. Il en est de même dans le rapport au maître. Toute part d'arbitraire, de contingent et d'impénétrable se transmet de cette manière. Il faut ajouter l'importance de la proximité et de l'exemple. C'est la troisième dimension qui est la dimension ésotérique et initiatique de ce passage d'inconscient à conscient. Les imams fanatiques ou les recruteurs utilisent ces dimensions pour convertir. On voit bien le danger que représente pour un jeune en quête de savoir la rencontre avec un pervers ou un maître qui abuse de son autorité pour le manipuler ou pour en jouir. La quatrième dimension est la dimension symbolique de l'acquisition des connaissances. Il faut avoir à l'esprit la désymbolisation à l'œuvre en Occident. Ceci ne veut pas dire que la dimension symbolique du fonctionnement humain a disparu. Elle est souterraine et donc inconsciente et le recruteur joue aussi là-dessus. Le savoir peut permettre de s'intégrer dans une communauté d'initiés.

Durant ces étapes de l'adolescence, l'initiation ritualisée manque cruellement à nos jeunes et l'engagement fanatique y répond efficacement. Quels que soient les avantages incontestables du Net, on n'apprend pas vraiment derrière un écran, puisqu'il faut passer par un « maître » en chair et en os pour qu'il y ait passage. Les maîtres du Web ne sont parfois que des vendeurs d'illusions ou de savoirs préfabriqués pour séduire, convaincre ou faire consommer. L'imper-

TABLE DES MATIÈRES

Note de lecture	5
Introduction	7
Première partie L'aspiration sacrificielle	11
I L'envie de croire et le besoin de comprendre	13
Le sacrifice de Jacques Hamel	13
Le deuil de la pensée magique	16
Je n'y arriverai jamais	19
La virtualescence	21
Les attentats-suicides	25
Les procédures de vérité	28
Je mens ou je m'en tire	32
II Pour quoi es-tu prêt à mourir ?	35
Le leitmotiv intérieur	35
Connais-toi toi-même !	37
Le XXI ^e siècle et le lien pervers	39
Les revenants	42
Les lionceaux du califat	43
III Les clôtures dogmatiques	47
La fin du califat en 1927	47
Le royaume et le salut	48
L'apostasie	50
Les boucliers identitaires	51

L'axe du mal	52
La guerre contre la terreur	54
IV La justice ou la miséricorde	57
Permis ou défendu ?	57
La charia	58
La tâche, la faute, le péché	61
« Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs »	63
Le péché originel	65
V La violence ou le sacré	69
La tête de Turc	69
Ne pas céder sur son désir	71
Les guerres fratricides	73
Sœur, ne vois-tu rien venir ?	75
Les jeunes et le duel	76
Mimétisme, imitation et identification	78
Que retenir de cette première partie ?	80
Deuxième partie Les récits fondateurs	83
I Jérusalem	85
Une grenade dégoupillée	85
Le dôme du rocher	87
L'épisode du voyage nocturne du prophète	89
Le Temple de Salomon	89
Le saint-Sépulcre	91
II Nul n'est prophète en son pays	93
Le sceau du prophète	93
Le fils de Marie	95
La mère et la putain	97
L'évangile de Barnabé	100
L'alliance de Dieu et de son peuple	101
Des rois ou des prophètes	103
La foi d'Israël	105

III	La nouvelle alliance	107
	Jean le Baptiste	107
	Qui est Jésus de Nazareth ?	109
	La transfiguration	111
	Pâques	113
	Le discours d'après la cène	114
	L'appel au père	116
	Le procès	118
	La condamnation	120
IV	Les Écritures saintes	125
	La falsification des Écritures selon Mahomet	125
	La résurrection	126
	Contextualisons !	128
	Jésus était juif avant d'être musulman	131
	Saul de Tarse	134
	Les premières crises	136
	Grec ou juif ?	140
	Mort aux juifs !	143
V	D'où nous viennent les scènes apocalyptiques des attentats ?	147
	Le sang des martyrs	147
	Ce n'est pas la fin du monde	149
	L'apocalypse	151
	Jean de Patmos	153
	Le jugement dernier	155
	Le temps des païens	157
	Intifada ou lapidation ?	159
VI	La chrétienté	163
	La querelle d'héritage	163
	Les premiers siècles	165
	La grande persécution	167
	Le treizième apôtre	168
	Nicée et les associateurs	170
	La cité de Dieu	171
	La fin de l'empire romain	173

VII	Le schisme Orient-Occident	175
	Filioque	175
	Les chrétiens d'Orient	177
	L'iconoclasme	180
	Le massacre des chrétiens d'Orient	182
	Une guerre de religion planétaire	186
VIII	L'avènement de l'islam	189
	Le Coran	189
	La parole de Dieu	190
	L'abrogation	194
	La Sira ou la vie du prophète	196
	L'an 1 de l'Hégire	198
	Les femmes du prophète	200
	Le sabre : la violence dans le sacré	203
	Les bien guidés	206
	L'affaire du collier	208
	La bataille du chameau	211
IX	La guerre irréversible entre les chiites et les sunnites	213
	Le Tazieh	213
	Le Mahdi ou le messie musulman	214
	L'histoire des chiites	216
	Les Alaouites et les Druzes	219
	L'accord Sykes-Picot (1916)	221
	Le soufisme : du père au pire	223
	Les écoles coraniques	225
	Que retenir de cette deuxième partie ?	227
Troisième partie	L'Orient et l'Occident se séparent	233
I	Je crois donc je suis	235
	L'an mil	235
	Du roman au gothique	236
	La Reconquista	237
	L'âge d'or de Cordoue	239
	Faire mourir les infidèles	242
	La croix et la bannière	244

II Le Moyen Âge	249
Les croisades vues par les arabes	249
La série des croisades	251
Les rois maudits	252
La croisade des enfants	253
Les invasions barbares	254
Tous les chemins mènent à Rome	256
Les sorcières	257
L'Inquisition	259
III La Renaissance	261
Ce n'est plus Byzance !	261
Les géants de la Renaissance	262
Du droit naturel au droit civil	265
Le barbe-bleue anglais	266
Luther et la réforme	268
Les guerres de religion	269
« Parce que c'était lui, parce que c'était moi »	270
IV Que s'est-il passé en Orient depuis la Renaissance ?	273
La chute de l'empire byzantin	273
Soliman le Magnifique	274
Moulay Ismaïl, le roi-soleil du Maroc	275
Le wahhabisme	276
L'entrée ottomane dans la modernité	277
Le référendum du 17 avril 2017	278
Une guerre fratricide ou une tentative de parricide	280
Des corps, du sang, des cris	281
V Les Lumières	285
Je doute, donc je suis	285
Liberté, égalité et universalité	287
L'islam des Lumières	288
Le fardeau de l'homme blanc	290
La fin des grands empires	292
Le choc des civilisations	294
VI Comment faire l'histoire du XIX^e et du XX^e siècle ?	297
L'histoire est-elle une science ?	297
L'épopée napoléonienne	298

La campagne d'Égypte	300
Les États-nations	301
Les totalitarismes	303
De <i>Mein Kampf</i> à la gestion de la barbarie	307
Le temps béni des colonies	310
Les ceintures d'explosifs	313
Une apocalypse nucléaire et cybernétique	316
Le conflit israélo-palestinien	319
L'Union européenne	322
Que retenir de cette troisième partie ?	324
Conclusion : La force d'aimer	331
Repères temporels	336
Repères temporels pour la période contemporaine	338
Glossaire	339
Abréviations	340
Références bibliographiques	341
Remerciements	346